**J.J. Thomson – une vie consacrée à l’éthique**

Roberto Keller & Steve Humbert-Droz (doctorants à l’Université de Genève)

Judith Jarvis Thomson (1929-2020), philosophe américaine parmi les figures les plus marquantes dans l’étude de la normativité et de l’éthique, s’est éteinte ce 20 novembre à l’âge de 91 ans.

Professeure émérite au MIT, sa carrière s’est étendue sur cinq décennies consacrées à la recherche, à l’enseignement et à la publication de plusieurs articles et ouvrages sur la nature des valeurs, des normes, et des droits. Parmi ses ouvrages les plus importants, nous rappelons *The Realm of Rights* (1990), *Goodness and Advice* (2001) et *Normativity* (2008).

En dépit de sa place prépondérante dans les milieux anglophones, cette figure de la philosophie contemporaine n’a jusqu’ici pas été traduite en français et n’est discutée que sur les bancs de l’Université. Sa plume, d’une rare et vive clarté, ainsi que les thèmes qu’elle aborde, en feraient pourtant une lecture de choix au Collège – ainsi que pour toutes celles et ceux souhaitant découvrir une philosophie morale allant au-delà des débats d'opinion. La différence entre le moraliste et l’éthicien, explique Thomson dans *Goodness and Advice*, relève du fait que le premier sera ravi de vous expliquer quels sont vos devoirs, alors que le deuxième vous expliquera également le pourquoi de ces devoirs.

En effet, ses contributions les plus connues dans le débat public ne relèvent pas de ses travaux sur les questions éthiques les plus abstraites, mais de ceux en éthique appliquée. Nombre de ces débats sont encore ardemment discutés sans que l’on sache qu’ils proviennent des travaux de Thomson. Il suffit de rappeler son argument du violoniste en faveur de l’avortement (1971). Dans ce texte, elle adopte un point de vue original : serait-ce vraiment moralement inacceptable d’avorter si, comme le disent certains, les fœtus sont déjà des personnes ? Dans une célèbre expérience de pensée, Thomson imagine une femme se réveillant reliée à un violoniste virtuose pour que celui-ci reste en vie. Ne devrait-elle pas accepter de vivre reliée à lui trois jours, une semaine, neuf mois pour lui permettre de s’en sortir ? Sa réponse négative met au jour le fait que le conflit de valeurs entre la vie et la liberté persiste même dans les cas les plus extrêmes ; ce n’est pas évident qu’il existe un absolu moral contraignant la femme liée au violoniste à endurer ce sort.

Sa discussion du dilemme du tramway (1976, 1985) a également eu une grande influence contre les approches purement utilitaristes de l’éthique. Devant un tramway fou roulant à grande vitesse et sur le point de percuter cinq personnes, seriez-vous prêt à le détourner de sa voie et qu’ainsi il ne percute, sur la voie d’à côté, qu’une seule personne ? Au nom d’un principe utilitariste, l’on serait prêt à dire oui. Pourtant, nous dit Thomson, nous ne pousserions pas un très gros homme (susceptible d’arrêter le tramway) sur la voie, même pour sauver cinq personnes. Le ratio 1/5 est pourtant conservé. Toutefois, selon Thomson, qui raffine une suggestion de sa collègue et amie Philippa Foot, nous violons directement les droits du gros homme – ne serait-ce qu’en le poussant sans son consentement. En changeant le tramway de voie, nous ne violons aucun droit – même si nous causons indirectement un tort à la personne vers laquelle nous dirigeons le tramway.

On peut encore citer, parmi les autres contributions de Thomson à l’éthique appliquée, sa défense du suicide assisté (1997) co-signée avec d’autres grands noms de la philosophie morale et politique tels que Robert Nozick ou John Rawls.

Avec Judith Jarvis Thomson, nous ne perdons pas seulement l’une des figures les plus importantes de la philosophie morale des XXème et XXIème siècles, mais aussi un esprit brillant qui a su éclaircir les fondements de notre raisonnement moral, des questions les plus abstraites jusqu’à celles auxquelles nous sommes quotidiennement confrontés.